

MANUEL PRATIQUE

AFRICAIN

DE RECONCILIATION

CAHIER 2
DEVENIR RECONCILIATEUR

Collectif d'auteurs sous la direction de

Sr. Thérèse Nicole Allegbé

Sœur de La Providence de La Pommeraye en Afrique de l'Ouest

Maria Biedrawa

*Mouvement international de la Réconciliation,
branche française*

Jun 2013

Cahier 2

DEVENIR RECONCILIATEUR

TABLE DES MATIERES

But de ce Cahier	4
Qu'est-ce que se connaître soi-même ?	4
Témoignage	4
Bon à savoir	5
Exercices et partage en groupe	
1 ^e Chant du Serviteur : La semence de la résistance	7
2 ^e Chant du Serviteur : La jeune pousse verte de l'espérance	9
3 ^e Chant du Serviteur : Un temps pour l'écoute, un temps pour la parole	11
4 ^e Chant du Serviteur : Mon Serviteur réussira	13
Vivre en Christ	15
Il est vraiment ressuscité !	17
 Conclusion	 19
Pour aller plus loin	19

Les thèmes des autres Cahiers

Cahier 1 :	Comment utiliser ce Manuel et explication des mots importants
Cahier 2 :	Devenir réconciliateur
Cahier 3 :	Se connaître soi-même
Cahier 4 :	Communiquer en vérité
Cahier 5 :	Accueillir l'autre qui est différent
Cahier 6 :	Vivre ensemble dans la confiance
Cahier 7 :	Vivre avec les autres cultures
Cahier 8 :	Ecouter la souffrance de l'autre
Cahier 9 :	Créer une mémoire commune
Cahier 10 :	Agir sur les causes de la violence
Cahier 11 :	Se servir des méthodes non-violentes
Cahier 12 :	Croire en Dieu qui nous réconcilie

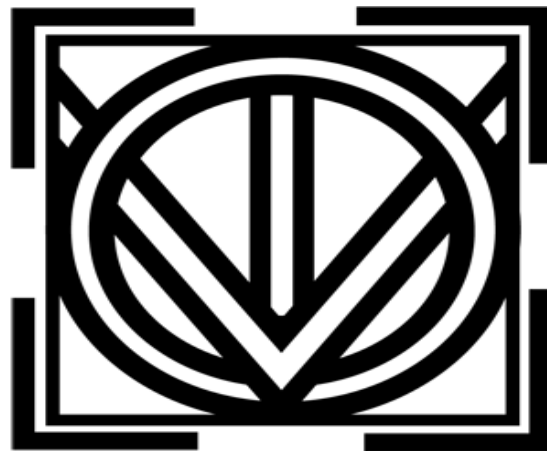
DEVENIR RECONCILIATEUR

« Le monde a tant besoin de mouvements de paix – à condition qu'ils soient faits d'hommes et de femmes qui ont le cœur en paix. »

Takashi Nagai¹

AEN OPE SE OBEDI HENE –

Celui qui veut être roi à l'avenir doit d'abord apprendre à servir



« Les oreilles bien douées, c'est sur une tête bien douée qu'elles poussent »
Proverbe peuhl, Sénégal

¹ Le [9 août 1945](#), à 11 heures 02, la deuxième [bombe atomique](#) lancée par les Américains sur le Japon frappe Nagasaki. À l'instant du bombardement, le docteur Nagai, catholique japonais, travaille dans le service de radiologie de l'hôpital universitaire de Nagasaki. Il reçoit une sérieuse blessure qui touche son artère temporale droite, mais il se joint au reste du personnel médical survivant pour se consacrer à soigner les victimes. Devenu un grand militant pour la paix, Pax Christi a ces dernières années recueilli et rendu accessible son témoignage. Il mourra à 43 ans d'une leucémie, séquelle de ce bombardement. http://fr.wikipedia.org/wiki/Takashi_Nagai

BUT DE CE CAHIER

Aider le réconciliateur à reconnaître sa juste place dans une situation compliquée et difficile
Lui donner les moyens

- de garder son équilibre
- de faire grandir sa personnalité et
- d'approfondir sa confiance dans ses frères et sœurs et en Dieu

QU'EST-QUE C'EST « DEVENIR RECONCILIATEUR » ?

Quand un conflit, une opposition sont mal réglés, les relations et la communication entre les personnes sont coupées. Un réconciliateur c'est celui qui travaille à rendre meilleures les relations entre les personnes. Pour faire ce travail de réconciliateur, il faut des forces et des capacités, des connaissances, des comportements, de la créativité. Mais c'est aussi un appel à développer son savoir être, à grandir en silence et à l'intérieur avant de remplir une mission qui nous est confiée.

Dans ce Cahier, nous allons mettre l'accent sur ce travail personnel, intérieur.

TEMOIGNAGE

Une Ivoirienne a permis à un groupe de vivre une réconciliation importante. Elle raconte comment une expérience qu'elle a d'abord faite lui a permis d'avancer et de devenir davantage réconciliatrice :

« Avant d'aider ce groupe à se réconcilier, j'ai d'abord fait une expérience personnelle pour accepter les conséquences sur ma vie de ce qui s'est passé dans le pays, et aussi la façon dont je comprenais la politique qui avait été faite ; de même que ma façon de voir les autres pays en question : le Burkina Faso et la France dans leurs relations avec la Côte d'Ivoire, et ma façon de regarder les personnes originaires de ces pays.

Le sens des mots : *Cela a été important pour moi de réfléchir au sens de la violence et à ce que les mots signifient d'après la culture propre (la civilisation des personnes en opposition). Par exemple, j'ai parlé avec une amie française de gens qui étaient morts parce qu'on leur avait tiré dans la tête. J'ai dit qu'ils avaient été décapités ; mais pour elle, le mot « décapiter » rappelait ce qui s'était passé au moment de la Révolution française, en 1789 : être décapité, cela voulait dire pour elle : se faire couper la tête par la guillotine. Pour moi, décapiter, c'était à chaque fois que l'on faisait perdre la tête à quelqu'un, quel que soit le moyen utilisé pour cela. En effet, au moment des manifestations à l'Hôtel Ivoire à ABIDJAN, en novembre 2004, et l'opposition à l'Armée française, des personnes étaient mortes d'une balle dans la tête.*

Une expérience : Personnellement, j'étais très en colère contre les soldats français des Forces de la Licorne. Mais voilà qu'au cours d'une session je rencontre quelques-uns de ces soldats. L'un d'entre eux est un prêtre, aumônier militaire. Il vient dire la messe. Que faire ? Est-ce que je vais partir, ou est-ce que je vais rester ? Il me fait peur avec ses chaussures de militaire. Alors je prie : « Seigneur, pourquoi tu me mets dans cette situation ? » Je sens que, à l'intérieur de moi-même, je dois vivre ce que ce groupe que je vais aider à se réconcilier doit vivre pour lui et pour les autres : Vivre l'amour de Dieu pour tous les hommes. Dieu qui a accepté que son Fils meure sur la Croix, sans rejeter personne.

Après la messe, je dois prendre le petit déjeuner avec cet aumônier militaire. A cette occasion, le Dieu d'Amour me fait vivre un combat en moi-même pour me faire avancer. Il me faut rencontrer ce soldat. Il me tend la main pour me saluer et j'accepte sa main. Pour moi, cette messe m'a guérie et m'a unie aux autres.

Cette souffrance et ces expériences sur un chemin de réconciliation m'ont permis de me poser des questions personnelles sur le racisme, l'esclavage, la colonisation, ma race et la couleur de ma peau. Cela a réveillé en moi un profond désir d'être reconnue en tant que personne humaine. Grâce à la prière, j'ai senti dans mon cœur que j'étais invitée à avancer pour aller plus loin, et j'ai pu dépasser ma colère pour arriver à la réconciliation. Le Seigneur m'a appelée ainsi à faire tout un travail de guérison de mon cœur, cela m'a permis de comprendre dans l'amour les personnes qui souffrent.

Ces expériences ont été très importantes pour moi pour la suite, pour choisir ma façon de penser et de travailler ; elles m'ont permis de mieux me connaître et de comprendre que c'est toujours possible d'aider les autres à avancer. Ce sont des expériences de l'Amour de Dieu, des expériences vécues spirituellement, dans la foi et en réalité, qui m'ont permis de grandir. St Paul a écrit : « Nous sommes envoyés comme des ambassadeurs au nom du Christ. Par nous, c'est Dieu Lui-même qui vous adresse un appel. Au nom du Christ, nous vous le demandons, laissez-vous réconcilier avec Dieu » (2^{ème} lettre aux Corinthiens 5,20). Cette parole de St Paul m'invite à vivre moi-même l'Évangile totalement et à aider les gens à vivre en relation les uns avec les autres, dans le respect de ma personne et des autres personnes. »

BON A SAVOIR

Le réconciliateur se connaît soi-même et il est maître de lui-même : il sait ce qu'il est capable de faire ou non, il est conscient de ses défauts et de ses limites. Cela aide pour ne pas s'arrêter en chemin et éviter les mauvaises réactions.

Le réconciliateur est là pour rendre service aux autres dans leur difficulté. Il ne les juge pas. Il les écoute pour mieux comprendre ce que les autres sont en train de dire. Cela demande de donner du temps. Il écouterait de différentes façons : écouter avec attention sans couper la parole, écouter en silence, montrer que l'on a entendu, redire les choses entendues, poser des questions, etc. Il est accueillant, il écoute avec amitié.

Il doit avoir du courage pour supporter les tensions, la souffrance, les émotions, etc.
 Il est capable de rester seul avec ce qu'il a entendu et de garder les secrets.
 Il fait attention de ne pas se faire manipuler et permettre de mauvaises influences.
 Il refuse d'être acheté par une partie.
 Il est prêt à aller jusqu'au bout.

Il accepte que l'on ne trouve pas une solution tout de suite, par exemple quand les gens ne sont pas prêts ou si les conditions ne sont pas remplies.

Il sait passer le relais quand une situation devient trop complexe pour lui.

Le réconciliateur doit savoir être patient.

Un proverbe dit : « *On ne tire pas sur le bananier pour le faire grandir plus vite* » (proverbe lari, Congo).

EXERCICES ET PARTAGE EN GROUPE

Nous considérons que la réconciliation est un véritable service, une mission que nous recevons. Pour ce faire, nous devons chercher de plus en plus à ressembler à celui qui nous envoie, le Christ. Nous proposons à cet effet des exercices qui invitent à la prière et à la méditation profonde pour le réconciliateur lui-même ou à une relecture de vie de réconciliateurs entre eux. Les textes bibliques nous font rencontrer Jésus dans son œuvre de réconciliation qui passe par la croix et nous conduit vers une vie nouvelle, des relations guéries, une résurrection².

Nous vous invitons simplement à prier ces textes, à les méditer, à vivre votre quotidien nourri de ces paroles et à évoluer avec elles.

Cela peut prendre la forme d'une retraite au quotidien.

Si vous avez l'occasion de partager avec d'autres qui font la même expérience, cela peut être très bénéfique.

Autres exemples d'utilisation :

Des communautés religieuses ont basé leur retraite annuelle sur ces 6 fiches.

Des malades isolés ont prié avec ces textes pour les artisans de paix.

Au Togo et au Congo, Radio Maria en a fait une émission hebdomadaire

Soyez inventifs, adaptez à votre situation.

² Les commentaires des quatre Chants du Serviteur sont inspirés par le livre de Carlos Mesters : *La mission du peuple qui souffre* ; Editions du Cerf, série Lire la Bible n° 68. Les 6 exercices étaient élaborés par un groupe de la branche française du Mouvement International de la Réconciliation : www.mirfrance.org et www.ifor.org

1. LA SEMENCE DE LA RESISTANCE

Texte biblique : Premier chant du Serviteur, Es 42, 1-9

« Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu que j'ai moi-même en faveur, j'ai mis mon esprit sur lui.

Pour les nations il fera paraître le jugement, il ne criera pas, il n'élèvera pas le ton, il ne fera pas entendre dans la rue sa clameur ; il ne brisera pas le roseau ployé, il n'éteindra pas la mèche qui s'étirole ; à coup sûr, il fera paraître le jugement et les îles seront dans l'attente de ses lois.

Ainsi parle Dieu, le SEIGNEUR, qui a créé les cieux et qui les a tendus, qui a étalé la terre porteuse de ses rejetons, donné respiration à la multitude qui la couvre et souffle à ceux qui la parcourent.

C'est moi, le SEIGNEUR, je t'ai appelé selon la justice, je t'ai tenu par la main, je t'ai mis en réserve et je t'ai destiné à être l'alliance du peuple, à être la lumière des nations, à ouvrir les yeux des aveugles, à tirer du cachot le prisonnier, de la maison d'arrêt, les habitants des ténèbres.

C'est moi, le SEIGNEUR, tel est mon nom ; et ma gloire, je ne la donnerai pas à un autre, ni aux idoles la louange qui m'est due.

Les premiers événements, les voilà passés, et moi j'en annonce de nouveaux, avant qu'ils ne se produisent, je vous les laisse entendre. »

Commentaire

Qui est le Serviteur de Yahvé ? La communauté d'Israël ? Cyrus ? Esaïe lui-même ? Jésus-Christ ?

Le Serviteur de Yahvé, dans l'aujourd'hui de l'histoire, c'est le peuple qui souffre.

Quel peuple sur cette terre serait capable de remplir pareille mission ?

On s'imagine tout de suite un peuple bien organisé, bien préparé, un peuple doué de qualités exceptionnelles.

Mais le peuple que Dieu choisit était un peuple tourmenté et opprimé, presque dépourvu de foi et d'espérance. Un peuple qui, à force de tant souffrir, avait renoncé à soi-même et disait : « Je suis à bout de force, mon espérance, qui me venait de Dieu, s'en est allée. » (Lm 3,18) Un peuple ayant presque perdu toute conscience, toute initiative propre et toute perspective. Un peuple exploité, « qui a connu de près la souffrance » (Lm 3,1), réduit à l'esclavage.

Qui d'entre nous irait choisir un tel peuple ? Qui d'entre nous ferait confiance à un tel peuple pour restaurer le monde ? Dieu seul ! Et Dieu n'a pas changé entre temps. Par ce choix, Dieu a montré à qui il donne sa préférence. Il s'est placé du côté des opprimés.

Le Serviteur, le peuple, est présenté comme quelqu'un qui « ne brise pas le roseau ployé et qui n'éteint pas la mèche qui faiblit ». Ceci veut dire qu'il n'opprimera pas et n'humiliera pas ceux qui sont plus faibles que lui. « Il ne fera pas entendre dans la rue sa clameur », il ne fera appel ni à la propagande, ni à la démagogie, mais il ira de l'avant, ferme et fidèle.

Et il ne doit pas se refermer sur lui-même, mais devenir la lumière des nations. Les moyens sur lesquels les pauvres peuvent compter ne sont pas des biens matériels, mais plutôt la pleine conscience d'avoir le soutien de Dieu.

Une parole pour aujourd'hui

Cette première étape est la richesse cachée du peuple opprimé, c'est la *semence de la résistance* contre l'oppression, c'est la base choisie par Dieu pour une nouvelle société, dans laquelle il n'y a plus ni oppresseur ni opprimé.

C'est le début d'un avenir meilleur, car il refuse radicalement l'oppression des frères.

Ceux qui font ce pas sont déjà Serviteurs de Dieu, même s'ils n'en ont pas conscience. Tous sont appelés à franchir ce pas.

Quelques idées pour un partage

Comme chez le Serviteur dans la Bible, nos vies individuelles et de groupes, paroisses, communautés, etc dont nous faisons partie, ressemblent parfois au « roseau ployé » ou à la « mèche qui faiblit ». Est-ce que cette fragilité, cette vulnérabilité deviennent pour moi, pour nous, source d'amertume, de culpabilité, d'insuffisance ou source de confiance que « Dieu me soutient, que son esprit est sur moi ? »

Dieu annonce au Serviteur qu'il y aura du nouveau (Es 42,9) sans préciser en quoi le nouveau consistera. Comment est-ce que j'accueille l'inattendu dans ma vie ?

J'espère encore que Dieu peut faire toute chose nouvelle ? Et qu'il le fera avec moi ?

Méditation

L'humilité chrétienne est inséparable de l'espérance chrétienne ... parce que de nos jours, la confiance en Dieu ne peut être complètement séparée d'une certaine foi en l'homme.

Le chrétien sait qu'il y a en tout homme des possibilités radicalement saines, et il croit que l'amour et la grâce peuvent faire surgir ces possibilités alors qu'on s'y attend le moins.

Par conséquent, s'il espère que Dieu accordera la paix au monde, c'est parce qu'il croit que l'homme, créé par Dieu, n'est pas fondamentalement mauvais. Il existe en lui la potentialité de paix ...

On n'abolira jamais les conflits, mais une nouvelle manière de les résoudre peut devenir habituelle.

Thomas Merton
Moine trappiste américain, + 1968

2. LA JEUNE POUSSE VERTE DE L'ESPERANCE

Texte biblique : Deuxième chant du Serviteur, Es 49, 1-6

« Ecoutez-moi, vous les îles, soyez attentives, populations du lointain : le SEIGNEUR m'a appelé dès le sein maternel, dès le ventre de ma mère, il s'est répété mon nom. Il a disposé ma bouche comme une épée pointue, dans l'ombre de sa main il m'a dissimulé. Il m'a disposé comme une flèche acérée, dans son carquois il m'a tenu caché.

Il m'a dit : « Mon serviteur, c'est toi, Israël, toi par qui je manifesterai ma splendeur.

Mais moi je disais : « C'est en vain que je me suis fatigué, c'est pour du vide, pour du vent, que j'ai épuisé mon énergie ! » En fait, mon droit m'attendait auprès du SEIGNEUR, ma récompense auprès de mon Dieu.

A présent, en effet, le SEIGNEUR m'a parlé, lui qui m'a formé dès le sein maternel pour être son serviteur, afin de ramener Jacob vers lui, afin qu'Israël pour lui soit regroupé : dès lors j'ai du poids aux yeux du SEIGNEUR, et ma puissance, c'est mon Dieu.

Il m'a dit : « C'est trop peu que tu sois mon serviteur en relevant les tribus de Jacob, et en ramenant les préservés d'Israël ; je t'ai destiné à être la lumière des nations, afin que mon salut soit présent jusqu'à l'extrémité de la terre. »

Commentaire

Dieu a aimé le peuple et l'a appelé à être son Serviteur. Il voulait que le peuple prenne conscience de sa mission. Mais le peuple, qui souffrait en captivité, avait de la peine à croire à sa vocation. Il hésitait entre Dieu qui l'appelait et la réalité qui l'écrasait. Dieu disait une chose et la réalité semblait le contredire. Ecrasé de douleurs, le peuple devait annoncer la fin de la souffrance. Le peuple dont les droits étaient foulés aux pieds devait rétablir le droit sur terre. Méprisé par les nations, il devait être leur lumière. Est-ce possible, une chose pareille ? L'agir de Dieu semble « folie et scandale » (1 Co 1,23) ! Quel combat ! Qui doit-on croire ? Dieu ou les faits ? Le cœur ou les yeux ?

Une fausse idée sur Dieu a rongé de l'intérieur la foi du peuple, la représentation d'un dieu bouche-trou, d'un dieu dont la faveur et la protection pourraient être achetées par des vœux, des rites, des sacrifices. Un dieu sans amour pour son peuple. De fait, le peuple peut seulement être vaincu de l'extérieur par le malheur, parce que, auparavant, il a déjà été vaincu de l'intérieur par cette image faussée de Dieu.

Qu'est-ce qui a bien pu produire un si grand changement ? La certitude de la présence de Dieu dans sa vie. La redécouverte de Dieu vivant et vrai a été le déclic de sa renaissance. Nous, peuple de Dieu, pouvons trouver notre modèle dans le Serviteur qu'est Jésus, en qui Dieu se manifeste, et qui nous fraye le chemin vers cette profession - expérience de foi : « J'ai du poids aux yeux du Seigneur. Ma puissance, c'est mon Dieu. » (Es 49.4)

Une parole pour aujourd'hui

Voici la deuxième étape : mettre sciemment en pratique le droit et la justice, être persuadé que cette pratique, si petite et si douloureuse soit-elle, est le début de l'avenir que Dieu destine à tous.

Se convaincre que c'est cette mission que Dieu demande à tous. Tenter d'exprimer tout ceci dans un projet concret et réalisable.

Savoir que la réalisation de ce projet aura des répercussions sur la société et sera également un signe et une lumière, même pour ceux qui n'appartiennent pas à la même communauté.

Quelques idées pour un partage

Quels sont les écarts que je sens entre ma réalité de vie et mes espoirs ?

Où est le lieu d'action qui est réellement la mienne ?

Comment pouvons-nous nous aider mutuellement à vivre cet écart entre réalité et espoir, à vivre la frustration de nous « fatiguer pour rien, pour du vent » afin d'arriver aux changements nécessaires dans notre entourage qui rendent la vie de tous plus humaine, plus digne ?

Que veut dire pour moi, pour nous la promesse de Dieu : « Tu as du prix à mes yeux. » ?

Méditation

L'homme d'espérance est un veilleur.

Il est campé dans les nuits.

Mais l'unique clarté a fait chanter son âme.

L'homme d'espérance est un veilleur.

L'homme d'espérance est un cri.

Il annonce le jour.

Lorsque rien ne le montre, il proclame des pas quand tout paraît désert.

Il crie que quelqu'un vient alors qu'on n'attend plus.

L'homme d'espérance est un cri.

L'homme d'espérance est un cantique.

Il chante à pleine voix

Pour éveiller les morts.

Communauté de Caulmont

« Scruter la nuit,
Guetter l'aurore
Au ras de l'actualité »

Un défenseur du droit humain, Cameroun

3. UN TEMPS POUR L'ECOUTE, UN TEMPS POUR LA PAROLE

Texte biblique : Troisième chant du Serviteur, Es 50, 4-9

« Le Seigneur Dieu m'a donné une langue de disciple : pour que je sache soulager l'affaibli, il fait surgir une parole.

Matin après matin, il me fait dresser l'oreille, pour que j'écoute, comme les disciples ; le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille.

Et moi, je ne me suis pas cabré, je ne me suis pas rejeté en arrière.

J'ai livré mon dos à ceux qui me frappaient, mes joues, à ceux qui m'arrachaient la barbe ; je n'ai pas caché mon visage face aux outrages et aux crachats.

C'est que le Seigneur Dieu me vient en aide : dès lors je ne cède pas aux outrages, dès lors j'ai rendu mon visage dur comme un silex, j'ai su que je n'éprouverais pas de honte.

Il est proche, celui qui me justifie ! Qui veut me quereller ? Comparaissons ensemble ! Qui sera mon adversaire en jugement ? Qu'il s'avance vers moi !

Oui, le Seigneur Dieu me vient en aide : qui donc me convaincra de culpabilité ? Oui, tous ceux-là, comme un habit, s'useront, la teigne les mangera. »

Commentaire

C'est au terme du douloureux débat qui s'est instauré entre Dieu et son peuple au chapitre 49 que s'ouvre le troisième chant. Et nous avons là la confirmation du contenu même de la mission confiée au Serviteur : être l'homme de la parole et l'homme à l'oreille attentive. La parole que le Serviteur a à communiquer, il ne doit pas la tirer de lui-même. Elle lui est seulement donnée, confiée, et il lui importe de veiller à ce qu'elle ne soit pas dénaturée au moment de la transmettre.

Accueillir et transmettre la parole est donc un véritable enjeu pour le disciple. D'où la nécessité pour lui d'avoir à dresser l'oreille. Et ce n'est pas chose facile, compte tenu du fait que la parole qu'il reçoit de Dieu ne peut souffrir d'aucun accommodement, et que celle qui lui vient de la vindicte de ses contradicteurs l'oblige à garder son sang-froid.

Aussi, le texte nous apprend que le Serviteur fait le choix de prendre ses responsabilités devant Dieu et devant son peuple.

Une parole pour aujourd'hui

Il y a un temps pour écouter et un temps pour parler. La Parole est Dieu, déclare le prologue de saint Jean. C'est une grande et bonne nouvelle. La Parole de Dieu surgit dans le temps des hommes, dominé par la cacophonie des bruits et des sons qu'ils produisent.

Elle surgit pour créer des liens de solidarité dans un monde où les sans voix, les petits, les « réduits au silence » ont enfin la parole.

Puis vient le temps de l'écoute : quel enrichissement pour l'un comme pour l'autre de savoir que celui à qui vous parlez est pleinement à l'écoute, et qu'en retour, vous êtes vous-même attentif à ce qu'il vous dit ! C'est le secret d'un véritable échange.

De ce grand débat qui oppose Dieu à son peuple, de ce difficile ministère qui incombe au Serviteur de Yahvé, nous arrive une étonnante leçon de disponibilité, puis de fermeté et de courage : « Je ne me suis pas cabré, je ne me suis pas rejeté en arrière ». En d'autres termes, je n'ai pas refusé le combat.

Il nous arrive aussi une étonnante leçon de non-violence active : « Je n'ai pas caché mon visage face aux outrages et aux crachats... Qui veut me quereller ? Qui sera mon adversaire en jugement ? Qu'il s'avance vers moi ! Oui, le Seigneur Dieu me vient en aide ».

Quelques idées pour un partage

Comment faire le tri dans les paroles qui me sont adressées entre ce qui exige une réelle attention et ce qui est du bruit ?

Jusqu'où suis-je capable d'aller dans l'accomplissement des missions qui me sont confiées ?

De quelle parole forte le monde a-t-il besoin aujourd'hui ?

Méditation

Il y a parole et la Parole ...

Il y a des gens qui « causent »

Et il y a des gens qui « parlent »

Ceux qui causent ne risquent rien.

Ca coule comme un robinet d'eau tiède.

Mais parfois, on est provoqué à la Parole.

On est provoqué à RISQUER SA PAROLE.

Alors, tout change !

Risquer sa parole : c'est :

Se compromettre

Prendre parti

Choisir son camp

Refuser d'être un mouton

C'est se défendre

Contester

Se battre

Au point de risquer sa place

Au point de risquer sa réputation

Au point de risquer sa peau !

4. MON SERVITEUR REUSSIRA

Texte biblique : Quatrième chant du Serviteur, Es 52,13 – 53,12

« Voici que mon serviteur réussira, il sera haut placé, élevé, exalté, à l'extrême. De même que les foules ont été horrifiées à son sujet, - à ce point détruite, son apparence n'était plus celle d'un homme, et son aspect n'était plus celui des fils d'Adam -, de même à son sujet des foules de nations vont être émerveillées, des rois vont rester bouche close, car ils voient ce qui ne leur avait pas été raconté, et ils observent ce qu'ils n'avaient pas entendu dire.

Qui donc a cru à ce que nous avons entendu dire ? Le bras du SEIGNEUR, en faveur de qui a-t-il été dévoilé ? Devant lui, celui-là végétait comme un rejeton, comme une racine sortant d'une terre aride ; il n'avait ni aspect, ni prestance tels que nous les remarquons, ni apparence telle que nous le recherchions. Il était méprisé, laissé de côté par les hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, tel celui devant qui l'on cache son visage ; oui, méprisé, nous ne l'estimions nullement.

En fait, ce sont nos souffrances qu'il a portées, ce sont nos douleurs qu'il a supportées, et nous, nous l'estimions touché, frappé par Dieu et humilié.

Mais lui, il était déshonoré à cause de nos révoltes, broyé à cause de nos perversités : la sanction, gage de paix pour nous, était sur lui, et dans ses plaies se trouvait notre guérison. Nous tous, comme du petit bétail, nous étions errants, nous nous tournions chacun vers son chemin, et le SEIGNEUR a fait retomber sur lui la perversité de nous tous.

Brutalisé, il s'humilie ; il n'ouvre pas la bouche. Sous la contrainte, sous le jugement, il a été enlevé, les gens de sa génération, qui se préoccupe d'eux ? Oui, il a été retranché de la terre des vivants, à cause de la révolte de son peuple, le coup est sur lui. On a mis chez les méchants son sépulcre, chez les riches son tombeau, bien qu'il n'ait pas commis de violence et qu'il n'y eut pas de fraude dans sa bouche. Le SEIGNEUR a voulu le broyer par la souffrance. Si tu fais de sa vie un sacrifice de réparation, il verra une descendance, il prolongera ses jours, et la volonté du SEIGNEUR aboutira. »

Commentaire

Le Serviteur souffrant d'Esaië 53 – qu'il soit d'ailleurs individu ou groupe ne change rien à l'affaire – est l'archétype du juste persécuté : celui qui subit l'opprobre, qui prend sur lui la souffrance des siens et paye volontairement le prix de leur libération par le don de sa vie. C'est son obéissance, c'est aussi sa liberté.

Homme de douleurs, sans beauté ni éclat, et exposé à la vindicte de ses contemporains moqueurs ou ceux qui se croient justes à leurs propres yeux, il fait la démonstration qu'il est possible de vaincre la violence et l'injustice par l'amour.

En ouvrant ainsi la voie à un nouvel avenir par sa geste singulière, le Serviteur souffrant introduit au cœur de la désespérance de son peuple l'espoir de délivrance : « Voici, mon Serviteur réussira. » (52,13)

Accueillie comme l'annonce de l'abaissement et de l'élévation de Jésus-Christ (Ph 2,6-11) par la communauté chrétienne dans sa diversité, la prophétie du Serviteur souffrant contribue à nourrir sa foi et à enraciner son espérance. Non seulement parce qu'elle préfigure la vie et l'œuvre de Jésus de Nazareth, mais parce qu'elle dessine à l'avance les contours d'un monde autre où la justice habitera.

Une parole pour aujourd'hui

Les conflits entre nations ou entre groupes antagonistes dont nous avons connaissance aujourd'hui ont pratiquement toujours comme résultat la vengeance – attisée souvent par la désignation d'un bouc émissaire – l'argument majeur de leurs desseins destructeurs.

Humilier, dévaloriser l'autre pour mieux le néantiser, au risque de déclencher le cycle infernal des représailles aux conséquences imprévisibles, tel est le cas de figure auquel nous sommes souvent confrontés en ce début de 21^e siècle : de Kaboul à Bagdad, de Gaza à Tel-Aviv... et la liste est loin d'être close.

L'expérience au quotidien nous montre que ni le recours réitéré à la force, ni à la surenchère victimaire, ne permet de sortir de ce cycle. Et c'est toute la richesse du quatrième chant du Serviteur de nous aider à porter notre attention sur le fait qu'au cœur de la prophétie du Juste persécuté, dont Jésus est l'exécuteur testamentaire, se profile :

- le choix du dépouillement de soi dans toute action pour la paix, dans le but de contraindre l'adversaire à changer de stratégie s'il ne veut pas se déconsidérer ;
- la nécessité de s'impliquer dans la défense des catégories les plus menacées, en prenant fait et cause pour la non-violence active, à travers des engagements fermes et lucides.

Il s'agit avant tout ici d'être en mesure de transformer la violence en démarche créatrice de réconciliation. Et cela a un prix, le prix de l'amour.

Quelques idées pour un partage

L'image que les événements du monde nous renvoient est généralement assez négative, pour ne pas dire déprimante. Quel sens entendons-nous donner aujourd'hui à la parole de Jésus : « Prenez courage, j'ai vaincu le monde ! » (Jn 16,33)

A la lumière de ce que nous enseigne le temps de la Passion, quelle réponse apportons-nous aux différents types de violence que la société secrète ? Et sur quel registre le faisons-nous : attentisme prudent, solidarité sous conditions, refus de coopérer, engagement non-violent ?

En quoi les gestes de réconciliation et de paix que nous inspire l'Évangile sont-ils porteurs d'avenir pour notre temps aux plans intergénérationnel et interethnique, dans nos rapports avec le monde de l'économie et de la politique ?

Méditation

Chaque fois qu'un homme est persécuté pour la justice, qu'il soit noir, blanc ou cuivré,
qu'il soit du nord, du sud, de l'est ou de l'ouest,

C'est encore un vendredi saint.

Chaque fois qu'un homme meurt pour que les autres vivent,
pour que rien ne tue le goût d'être homme,

C'est encore la passion.

Chaque fois qu'un homme verse son sang dans les sillons obscurs de l'avenir
sur le grain qui semble perdu,

C'est Dieu qui sème en pleurant.

Attention à ne pas oublier dans l'ombre des églises :

C'est aujourd'hui que Jésus souffre et meurt,
se relève et se dresse !

5. VIVRE EN CHRIST

Texte biblique : Lettre aux Philippiens, 1,27 - 2,11

« S'il y a donc un grand appel en Christ, un encouragement dans l'amour, une communion dans l'Esprit, un élan d'affection et de compassion, alors comblez ma joie en vivant en plein accord. Ayez un même amour, un même cœur ; recherchez l'unité ; ne faites rien par rivalité, rien par gloriole, mais, avec humilité, considérez les autres comme supérieurs à vous. Que chacun ne regarde pas à soi seulement, mais aussi aux autres. Comportez-vous ainsi entre vous, comme on le fait en Jésus-Christ :

Lui qui est de condition divine n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu. Mais Il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes et reconnu à son aspect comme un homme, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix.

C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a conféré le Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que le Seigneur, c'est Jésus-Christ, à la gloire de Dieu le Père. »

Commentaire

Paul s'adresse ici à la communauté de Philippiques. Une Eglise faite d'hommes comme toutes les autres, avec ses rivalités, ses jalousies et ses enjeux de pouvoir.

Il rappelle que vouloir suivre le Christ conditionne notre agir. Il s'agit là de se « comporter comme on le fait en Jésus Christ » c'est-à-dire d'avoir une vie qui en « Christ a son principe et sa fin ».

Et Paul de nous mettre en présence du grand mystère de la foi : l'abaissement volontaire du Fils de Dieu. Cet abaissement se fait en deux temps. Il s'abaisse une première fois du fait de son incarnation. A l'opposé d'Adam qui voulut être l'égal de Dieu et refusa sa dépendance de créature, il se démet de sa gloire pour épouser nos limites humaines. En prenant la condition de serviteur, il se met à la place que Dieu à voulue pour l'homme. Celle où l'homme se reconnaît fini et dépendant de son Seigneur, mais aussi souverainement libre. Libre d'obéir à la volonté de Dieu. Cette obéissance le conduit à la croix.

Non que Dieu veuille la mort de ses créatures, bien au contraire ! L'obéissance dont il est question là est de l'ordre de la fidélité, fidélité à l'amour du Père pour les hommes. Le Christ n'ayant pas renoncé à l'amour et refusant toutes violences en subit les conséquences de la part des hommes. « A l'acte d'obéissance du Fils, Dieu répond en le ressuscitant des morts, en l'élevant à la souveraineté. Son abaissement fonde sa royauté. Mais Jésus-Christ emporte dans son ascension cette humanité qu'il a revêtue. Le Fils de Dieu et le Fils de l'Homme ne font plus qu'un. C'est notre humanité déchue, rachetée par lui, ressuscitée en nouveauté de vie qui se trouve mystérieusement rétablie dans la communion divine ». (D'après Suzanne de Dietrich)

S'il est bon que l'homme soit autonome, dans notre orgueil et nos désirs de liberté, nous oublions ou refusons souvent notre dépendance radicale les uns vis-à-vis des autres. La dépendance de fait des grands malades, des vieillards, des handicapés... qui nous scandalise au point de la qualifier « comme une vie ne valant pas d'être vécue » ne cache-t-elle pas notre refus radical et plus profond de notre dépendance vis-à-vis des hommes et de Dieu ?

Celui dont nous nous réclamons a renoncé à son rang de Fils de Dieu et a reconnu sa dépendance face au Père. Ainsi, si Dieu lui-même choisit l'incarnation, qu'en est-il du regard que nous portons sur « la nôtre » ?

Nous voudrions être sages et sans défauts dans un corps parfait. Nous avons tant de mal à accepter les contingences de notre vie quotidienne et de nos difficultés relationnelles !

Pourtant le Christ ne les considère pas comme avilissantes et humiliantes. Il épouse nos limites humaines. Alors laissons-nous regarder et aimer par notre Dieu tels que nous sommes et chassons de nous toutes idées de honte. Voilà un premier jalon posé vers l'obéissance au Père.

Quelques idées pour un partage

« Soyez entre vous comme il faut être en Christ » : est-ce l'attitude à laquelle je tends avec les membres de ma paroisse, ma famille, mes collègues de travail... ?

« Lui... n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu » :
Il y a des choses, des attitudes, des idées, un rang social... auxquels je ne veux pas renoncer ?
A quoi puis-je renoncer pour être libre, pour vivre en Christ et que le Christ vive en moi ?

Méditation

Seigneur, tu me demandes de te donner mon cœur.
Le voici avec tout ce qu'il renferme : l'endroit comme l'envers.
Ce que tu aimes et ce qui te déplaît.
Tu me connais mieux que je me connais.
Je crois que tu m'aimes tel que je suis aujourd'hui devant toi.
Continue de travailler la terre intérieure de mon cœur.
Seigneur, je veux t'aimer de toutes mes forces !
Multiplie en moi tes largesses et que ta miséricorde infinie ait raison de mes résistances.
Evangélise-moi jusqu'en mes profondeurs insoupçonnées,
Afin que je fasse la joie de ton Cœur.
Comme saint Jean, que je devienne témoin et apôtre de ton Cœur.

Alfred Bour, msc

6. IL EST VRAIMENT RESSUSCITE

Texte biblique : Matthieu 28,1-10

« Après le sabbat, au commencement du premier jour de la semaine, Marie de Magdala et l'autre Marie vinrent voir le sépulcre. Et voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre ; l'ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre et s'assit dessus. Il avait l'aspect de l'éclair et son vêtement était blanc comme neige. Dans la crainte qu'ils en eurent, les gardes furent bouleversés et devinrent comme morts. Mais l'ange prit la parole et dit aux femmes : « Soyez sans crainte, vous. Je sais que vous cherchez Jésus, le crucifié. Il n'est pas ici, car il est ressuscité comme il l'avait dit ; venez voir l'endroit où il gisait. Puis, vite, allez dire à ses disciples : « Il est ressuscité des morts », et voici qu'il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez. Voilà, je vous l'ai dit ».

Quittant le tombeau, avec crainte et grande joie, elles coururent porter la nouvelle à ses disciples. Et voici que Jésus vint à leur rencontre et leur dit : « Je vous salue ». Elles s'approchèrent de lui et lui saisirent les pieds en se prosternant devant lui. Alors Jésus leur dit : « Soyez sans crainte. Allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée ; c'est là qu'ils me verront ».

Commentaire

Pour les femmes qui se rendent au tombeau au petit jour, en ce matin de Pâques, il se passe beaucoup de choses. Des choses auxquelles elles n'étaient assurément pas préparées. Elles étaient venues pour voir, et voilà qu'il n'y a rien à voir. Jésus n'est plus dans la tombe.

Les femmes ne voient rien – si l'on excepte la mystérieuse et éblouissante apparition du messager de Dieu – mais en revanche, elles entendent. Car l'événement de Pâques n'est pas de l'ordre du voir mais du dire, et tout tient désormais dans cette parole : « Soyez sans crainte... il est ressuscité des morts ». Une parole qui crée non seulement la surprise au bord du tombeau vide mais qui scelle le destin des premiers témoins et celui de toutes celles et de tous ceux qui leur succéderont dans la foi. « Le Prince de la vie que vous aviez fait mourir, Dieu l'a ressuscité des morts ; nous en sommes les témoins » (Actes 3,15).

Pâques, c'est l'annonce d'une victoire sur la mort : « Il est vraiment ressuscité », c'est aussi la proclamation d'une victoire sur toutes les formes de servitude et de désespoir.

Une parole pour aujourd'hui

Il flotte sur notre temps des odeurs de mort. Elles proviennent en particulier des plaies ouvertes par tout ce que génère notre société en matière d'injustices et de violences aveugles. En Europe, dans nos cités « ghettoisées » et dans nos rues hantées par les sans-abri ; en Afrique, dans les pays de la faim, du pillage, de conflits armés.

Et dans tout cela, il y a celles et ceux qui en prennent leur parti au motif « que l'on ne peut rien », qui obéissent à la soi-disant fatalité ; le mot est lancé et il fait figure d'explication à tout ce qui arrive.

Mais il y a aussi celles et ceux qui refusent plus que l'idée, la chose elle-même.

Il a souvent été dit et écrit qu'il fallait « défataliser » l'Histoire. Eh bien ! Force est de constater que c'est fait depuis le matin de Pâques. Par sa résurrection, le Christ Jésus a posé un acte d'une si grande portée que toute action menée contre la mort, contre la faim, contre la violence quelle qu'elle soit en est l'expression incontestable.

Lumière sur notre vie, Pâques devient alors pour chacun de nous le fondement de toute espérance pour aujourd'hui et pour demain.

Quelques idées pour un partage

Comment la proclamation du Christ ressuscité nous rejoint-elle dans notre actualité ?

Quelles résolutions pouvons-nous être amenés à prendre concernant le service du prochain, suite à l'annonce de ce message ?

Quel impact celui-ci peut-il avoir très concrètement sur nos engagements en faveur de la paix ?

Méditation

Esprit de vérité,
Eclaire en nous ce qui fuit la lumière,
Guéris en nous ce qui le mal a blessé,
Soulève en nous ce qui s'est écroulé,
Redis à nos cœurs la Parole oubliée.

Esprit de Vérité,
Chante en nous la joie qui s'est tue,
Soutiens en nous l'espoir qui s'essouffle,
Ravive en nous le désir refroidi,
Répands en nous le parfum de ta paix.

Esprit de Vérité,
Imprime en nous l'image du Fils,
Redis à nos cœurs la tendresse du Père,
Ose en nous l'ultime Amour.

Amen

CONCLUSION

Le résultat d'une réconciliation dépend en grande partie de la valeur personnelle du réconciliateur. Il ne s'agit pas seulement de connaître « des techniques », des façons de réconcilier, mais d'être soi-même un homme, une femme de paix qui accueille et réunit les gens. Cela peut s'apprendre. Et cela est le fil conducteur dans toutes nos activités ; c'est dans la mesure où nous savons écouter et accueillir les autres dans la vie de tous les jours que nous serons capables de les écouter et de les accueillir au moment des conflits. La non-violence s'exerce au cœur de la violence. La réconciliation au cœur du conflit, avec son propre cœur en paix. Nous devons apprendre tous les jours, au milieu de toutes les turbulences de la vie, à plonger dans le cœur de Jésus en qui toutes choses sont déjà réconciliées.

SUPPORTS

DVD : Des hommes et des dieux

Algérie, 1993. Huit moines chrétiens français vivent en harmonie avec leurs frères musulmans. Quand une équipe de travailleurs étrangers est assassinée par un groupe islamiste, la terreur s'installe dans la région. Malgré les menaces grandissantes qui les entourent, les moines décident de rester, coûte que coûte.

Le Testament spirituel de Christian de Chergé, moine de Tibhirine :
<http://www.moines-tibhirine.org/>

A lire :

Les commentaires des quatre Chants du Serviteur sont inspirés par le livre de Carlos Mesters : *La mission du peuple qui souffre* ; Editions du Cerf, série Lire la Bible no 68

Pour l'Afrique, le témoignage du Cardinal Emile Biayenda, Brazzaville
<http://www.biayenda.lautre.net/journal/138/paroles.php>

Le rôle des laïcs dans l'Eglise et la mission de la réconciliation